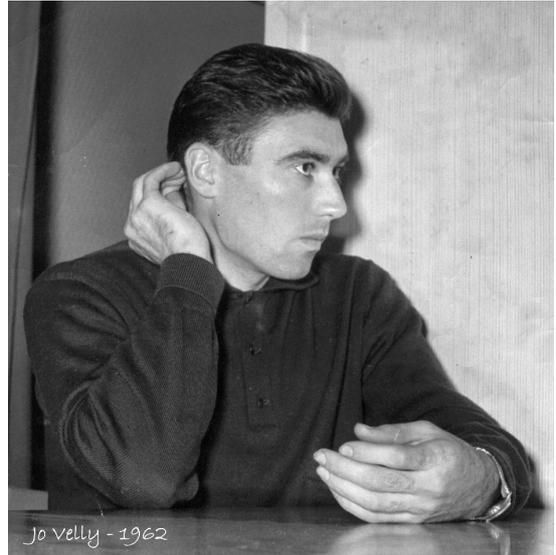


JO VELLY, LE GRAND SOUCI DE JACQUES ANQUETIL EN 1962



Jo VELLY a raccroché sa bicyclette. Il fait son bilan et interroge l'avenir, sa première saison de coureur professionnel s'achève. Il est champion de France de poursuite, il a gagné le "BARRACHI " (associé à BALDINI) et, à Lougano, il a inquiété Jacques Anquetil pendant les quelques tours où il a pris la tête en battant les temps record du normand. Voilà pour l'aspect positif

DEUX CHUTES GRAVES

Deux chutes graves l'ont handicapé. La première dans Gènes-Nice : à 4 km de l'arrivée, il est dans la bonne échappée en compagnie de Picot (qui va gagner), Anquetil et Bobet. À soixante-dix à l'heure, un coureur s'affale devant lui, une cabriole, puis la retombée sur le bitume. Il se relève, sa main fait avec son bras un angle tout à fait insolite : poignet brisé, plâtre, indisponibilité de quatre semaines. Anglade lui prête le poignet de cuir dont lui-même a fait usage, Jo Velly recourt après la forme. Plus rien de bon sur la route jusqu'au championnat de France de poursuite, il bat l'ami Bouvet. La forme, du moins celle de la piste, est à peine revenue : nouvelle chute à l'arrivée d'un critérium. Il sprint en tête du peloton, mais des hommes déjà arrêté et roulant en sens inverse sur le circuit : collision, étincelles, voile rouge. On le relève le front ouvert et l'index déchiqueté : 3 factures, tendons à demi sectionnés, une gêne définitive. Voilà pour l'aspect négatif.

Les deux plateaux de la balance n'ont donc pas reçu les mêmes poids. Pour clore la saison il a couru les six jours de Bruxelles, enfin disons qu'il y a figuré. C'était une expérience conseillée par Bobet. Il ne voulait pas de ce plongeon dans les remous tumultueux au milieu du peloton. Les risques d'abordage ne lui disaient rien qui vaille, il avait peur et ne s'en cachait pas. " Raison de plus pour y aller " dit Bobet inflexible. "Un champion doit pouvoir tout faire, tout aborder. La peur, ça se domine. Il faut apprendre à se faufiler dans un paquet".

VELLY, DESCENDEZ !

Une chute, le deuxième jour, ne l'avait pas enhardi. Et, à force de naviguer en queue de peloton, on accumule vite les tours de retard. Au matin du 4e jour, on les avait priés de descendre, Forlini et lui.

Dans quelques jours, il se marie. Ce qui n'est pour la plupart des gens qu'un heureux événement aura été pour lui un long et épuisant combat. Un handicap de plus pour sa première année de coureur professionnel, une autre blessure, invisible celle-la, mais pas moins douloureuse. Désaccord avec les parents qui n'acceptaient pas l'idée de ce mariage, rupture, vie errante, instabilité. Pendant des mois, Jo Velly a offert aux regards un même visage impassible, mais il n'en était pas moins tarauté par un vrai, un lourd chagrin. Aujourd'hui, c'est fini. Passant outre, il va se marier, comptant que le temps arrangera tout. Il aime ses parents, ses parents l'aiment, par conséquent...

Ce n'est plus cela qui le tourmente. Ce qu'il voudrait savoir, c'est ce que l'année 1963 lui réserve dans sa carrière de coureur. Il courra les épreuves du début de saison, Paris-Nice et les " classiques " bien entendu (dont Paris-Roubaix), puis, plus tard, le "Dauphiné". Il défendra aussi son maillot tricolore de poursuiveur.

Le tour de France ? "Ça, c'est le point d'interrogation" Bobet lui a dit.

Parce que, vous le savez bien sûr, Velly, c'est Bobet. Le programme professionnel de Velly, c'est Bobet qui le trace. Son entraînement, son régime, voire sa manière.